

Cinquante affaires passées à la moulinette M.-C. Denier nous plonge aux XVIII^e et XIX^e siècles

Avec Léontine Esnault à Savigny-le-Vieux, ou Robert Brault (alias le « prophète d'Aron »), mais aussi avec Jeanne Favret-Saada, ethnologue au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), et son ouvrage *Les mots, la mort, les sorts* (1977), « *la sorcellerie fait partie de l'actualité mayennaise* », au moins dans les années 1970, comme l'écrit Marie-Claude Denier, auteure de « *Sorciers, présages et croyances magiques en Mayenne aux XVIII^e et XIX^e siècles* »⁽¹⁾. Celle-ci nous introduit dans le monde des désenvoûteurs, désensorceleurs, désorceleurs, désencraudeurs et autres désenquéraudeurs...

Ainsi, Marie-Claude Denier s'est intéressée aux « *racines de cette sorcellerie contemporaine qui ne pouvait être une création ex nihilo, mais qui devait avoir eu des précédents au cours des siècles passés* »... sans remonter, toutefois, aux « *chasses aux sorcières des XVI^e et XVII^e siècles* ».

L'auteure a travaillé à partir de cinquante affaires judiciaires dont les dossiers sont tous conservés aux Archives départementales de la Mayenne. Son objet de recherche – la sorcellerie – est élargi « *au fait magique en général* », soit la sorcellerie « *associée aux pratiques divinatoires et aux croyances magiques* ».

Les archives judiciaires étant la seule source disponible pour les XVIII^e et XIX^e siècles, Marie-Claude Denier a eu le souci de les faire parler au maximum. Par exemple, elle s'est intéressée aux motivations de ceux qui faisaient appel à l'irrationnel pour les aider, aux lieux où s'étaient déroulés les rituels, aux issues des pratiques ou encore aux caractéristiques sociologiques des personnes impliquées.

Marie-Claude Denier précise qu'elle a également cherché, pour chaque affaire, à « *planter le décor* », à décrire ce malheur quotidien, ce drame, « *qu'il soit personnel, familial, financier ou professionnel* », qui à un moment justifie la visite auprès du sorcier, du désenvoûteur ou du voyant. Marie-Claude Denier évoque en particulier l'« *omniprésence des calamités naturelles dans un cadre d'activités essentiellement agricoles* ». Elle ajoute que le paysage bocager « *isole les êtres, favorise l'insécurité, mais aussi nourrit*

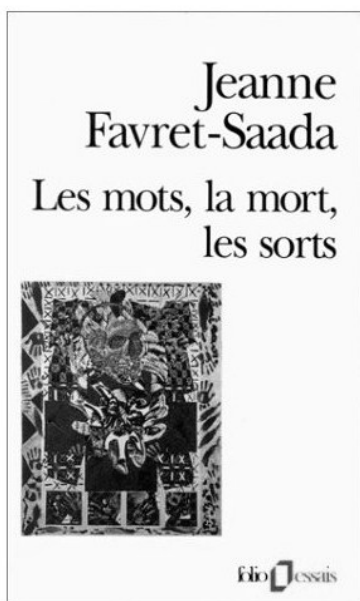
l'imaginaire populaire ». Elle constate, enfin, les carences « *prégnantes* » des représentants officiels de l'art de guérir, auxquels on va souvent préférer les hommes de magie...

Les mots, la mort, les sorts, comme grille d'analyse

Marie-Claude Denier adhère complètement aux principaux ressorts de la trilogie de Jeanne Favret-Saada, unissant les mots, la mort, les sorts. « *Derrière les mots*, écrit-elle, *se profilent l'importance de la rumeur qui forge les réputations, et la part de non-dit chez les interrogés, qu'ils soient victimes ou accusés* ». Aux XVII^e et XVIII^e siècles, cette rumeur peut aboutir à des plaintes en diffamation : des plaignants refusent la réputation de sorciers qui leur est faite...

Quant à **la mort**, elle renvoie aux dérapages dramatiques décrits par certaines procédures étudiées par Marie-Claude Denier. Cependant, « *la maladresse du désenvoûteur qui provoque le décès de l'ensorcelé ne constitue pas le cas le plus fréquent* ». Et l'auteure de rappeler la fin tragique du malheureux François Ménard⁽²⁾.

Les sorts, enfin, sont « *la conséquence d'un rituel magique sans références démonologiques* ». Ce rituel se caractérise par le fait que sa naissance, l'ensorcellement, n'est pas décrite par le texte judiciaire, à l'inverse de son issue, le désensorcellement. En outre, souligne Marie-Claude Denier, l'autonomie de ce rituel est toute relative du fait de ses emprunts à



⁽¹⁾ – Publié dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest (Anjou, Maine, Touraine)*, Tome 97, numéro 2, 1990 (pages 115 à 132).

⁽²⁾ – Cf. *La Lettre du CÉAS* n° 163 de janvier 2002 et n° 165 de mars 2002.

l'art médical et au culte religieux.

Le sorcier est un... bouc-émissaire

L'auteure analyse ensuite le regard porté sur le fait magique par ceux qui eurent à le gérer et à l'interpréter. Les « **élites dirigeantes** » voient, dans la sorcellerie et la divination, « *l'association néfaste de vulgaires escroqueries et d'une ignorance crédule* ». Une conclusion trop simple a priori, trop réductrice : « *Elle associe de vulgaires escrocs avec de réels sorciers, fait trop vite de leurs victimes des êtres crédules* »...

Quant aux **élites religieuses**, elles s'emploient à « *chasser toutes les croyances magiques qui polluent la foi par la confusion trop fréquente du religieux et du magique* ». Seulement, selon Marie-Claude Denier, l'Église s'adresse à ses fidèles – dont elle déplore « *régulièrement l'ignorance, la crédibilité et le manque d'instruction* » – avec « *des outils culturels hors de leur portée* ».

Le savant – érudit, journaliste ou médecin – s'intéresse également au fait magique. Pour s'en tenir aux seuls médecins, ils ne verraient dans les guérisseurs, selon Marie-Claude Denier, que « *des concurrents dont la seule compétence est de savoir exploiter la crédibilité populaire* ». L'auteure ajoute que les médecins ne peuvent accéder aux « *raisons profondes qui poussent à préférer celui qui réussit*

magiquement dans un domaine qu'il ignore, à celui qui ne réussit pas toujours dans un domaine qu'il maîtrise scientifiquement ».

Et il reste aussi un « *regard neuf* », celui de l'**ethnologue** ou de l'**anthropologue**, qui apporte « *un éclairage précieux et irremplaçable* » par son expérience sur le terrain. Et Marie-Claude Denier de rendre hommage à Claude Lévi-Strauss, à Edward Evan Evans-Pritchard ⁽³⁾ ou à Jeanne Favret-Saada, laquelle a su parfaitement insister sur la parole, « *objet de pouvoir et non de savoir* ». Leurs travaux mettent en évidence le « *hiatus opposant une pensée moderne qui laisse le malheur et la mort au hasard, à une pensée magique dont le premier mérite est de leur offrir un principe causal* » (une explication).

Marie-Claude Denier poursuit son analyse en dégageant des enseignements de son travail sur les archives judiciaires. Ainsi, elle constate une absence de marque : celle du diable ; ou encore une présence insaisissable : celle du sorcier. Elle conclut sur ce désir de trouver un sens au malheur : « *Le sorcier demeure le bouc-émissaire vers lequel converge tout ce que la raison impuissante ne peut prendre en charge. Son existence, réelle ou non, importe peu, car il est bien plus un concept commode, un exutoire qui offre à la pensée la possibilité de se soulager, de s'expurger de toutes les peurs et les craintes qui la paralysent* »...

⁽³⁾ – Anthropologue britannique (1902-1973), auteur de *Sorcellerie, oracles et magie chez les Azandé* (1937).